Copie.
A monsr. Temple.

Monsieur;

Il me seroit un peu impossible de laisser partir à main
vuide ce Gentilhomme, vostre ancien affidé domestique,
sur les offres qu'il me faict de vous ramentevoir ma tousj.rs
tres-constante affection à vre service. Vous pourriez dire,
qu'il devoit suffire de vous en avoir importuné depuis si
peu: mais comme je ne cesse pas de vous voir, —
j'entens de vous lire, dans ces judicieuses productions
dont vous m'avez faict part, ie me tiens tous les
jours obligé de vous en renouveller ma recognoissance.
Je suis lecteur de peu de consideration, mais croyez,
Monsieur, que je vous loue en bonne compagnie, et
que nous estrivons à qui le faire plus elegamment.
Mon suffrage roule d'ordinaire là dessus, qu'en vos
escrits le solide et la bonne grace marchent tousjours
ensemble, l'utile et le plaisant, le sain et le doux.
Bref, que tout est vin de Province. d'autres vous —
pronent de plus haut, et je trouve qu'ils ont raison:
mais je nieray tousiours que personne s'en explique
avec plus de plaisir et de passion que moy: qui à
ceste occasion reviens à vous demander la suitte
de vre amitié, qui apparamment ne sçauroit vous
fatiguer longtemps, si vous prenez la peine de
supputer combien il y a de chemin faict entre aujour„
d'huy et le 4e Septembre 1596. qui mit au monde
inutilissimum terrae pondus.

Je n'ose plus rien dire à Mesdames de
Temple et Giffard: de ce que je leur suis,
j'espere qu'elles me font l'honneur de
s'en souvenir et de le croire.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-3, p. 979
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/7158a

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-3, p. 979
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/7158a